

Murs de papiers d'Olivier Cousin

Patrice Coulon

DANS **ALTERNATIVES NON-VIOLENTES** 2019/4 N° 193 , PAGES 26 À 27
ÉDITIONS **ALTERNATIVES NON-VIOLENTES**

ISSN 0223-5498

DOI 10.3917/anv.193.0026

Date de mise en ligne : 25/01/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-alternatives-non-violentes-2019-4-page-26?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Alternatives Non-Violentes.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

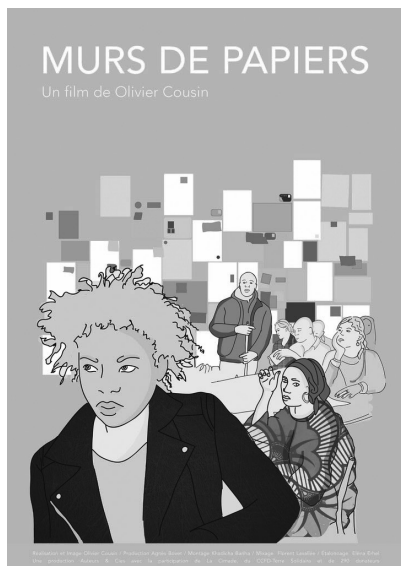
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



PATRICE COULON, membre du MAN Île-de-France et du Comité d'orientation d'ANV.

CULTURE

MURS DE PAPIERS D'OLIVIER COUSIN



Après une expérience comme bénévole pour aider des migrants dans leurs multiples démarches en vue de leur régularisation, Olivier Cousin a souhaité mettre en lumière le laborieux travail accompli par des citoyens et le parcours douloureux vécu par les personnes qui font appel à ces aidants.

Le documentariste humaniste nous plonge pendant une heure et quart au cœur d'une permanence de la Cimade, dans le quartier parisien de Belleville. Pour Olivier Cousin, « la permanence est l'unique décor choisi pour peindre les difficultés rencontrées par les étrangers désireux d'obtenir des papiers et de faire leur vie en France. Elle est un lieu protégé où se démêlent et se raccordent les fils des parcours de personnes migrantes; un lieu où l'on s'attaque aux murs de papiers de la préfecture, en détricotant obstinément les lois, mais aussi un lieu chaleureux, un espace de rencontres, de débats. La permanence est un des rares endroits où l'on puisse filmer à découvert le bras

de fer qui se joue réellement entre la France, " grand pays d'accueil " et les étrangers en situation irrégulière »

Sa caméra filme l'essentiel. Parmi les temps forts, il a le témoignage poignant d'une Ivoirienne, venue avec son enfant, qui a traversé le Burkina, le Niger et la Libye. Olivier lui parle doucement : « On entend plein d'histoires terribles sur la Libye ». Elle lui répond en confiance : « C'est plus que ça, ce sont des agressions, des viols, on tue les hommes et les femmes, on les brûle ». Elle a dû payer trois passeurs (pour entrer en Libye, pour traverser et pour sortir). Sur les 130 passagers de l'embarcation, 25 sont morts. Elle a eu de la « chance » car elle a sauvé sa peau et celle de son enfant. Ce qui transparait de tragique dans son récit, c'est le danger extrême et l'absence de solidarité à bord du bateau. Quand il se brise, chacun se débat, paniqué, et « personne n'a pitié de son propre ami ». Elle a eu très peur. Elle savait que le voyage serait dangereux, mais

elle ignorait que c'était à un tel point..

Face à des situations de misère, à des comportements anti-républicains, de la part de l'administration française ou de particuliers, il est permis de s'interroger : qu'est-ce qui peut justifier qu'on rejette ces gens-là ? Qui a le droit de les bannir ? Qui est moins digne d'appartenir à cette République : l'étranger qui sollicite son hospitalité ou l'identitaire qui renie ses valeurs ?

L'irrégularité est entretenue par le système lui-même car l'absence de papiers, comme dit un témoin, « ça te bloque tout ». Cela permet à des employeurs d'imposer des conditions de travail illégales. Un autre dit qu'il « travaille tout le temps... au black ». Il se fait exploiter et espère obtenir des papiers pour pouvoir enfin travailler « aux normes ». Certaines situations décrites frisent l'esclavage, comme celle de cette Philippine atteinte d'un cancer (soigné grâce à l'Aide Médicale d'État que certains veulent supprimer ou restreindre).

Pour éviter d'accorder des droits à des personnes qui seraient en situation régulière, l'État entretient volontairement un fonctionnement ubuesque. Il instaure une législation toujours plus complexe et répressive¹. Comme le dit Olivier Cousin, « il faut avoir travaillé illégalement en France pour obtenir le droit d'y travailler ». Les préfetures ne craignent pas de commettre des erreurs dans des lettres et arrêtés,

d'ignorer des éléments favorables, de mentir par omission. Il faut donc sans cesse collecter le maximum de preuves de présence sur le territoire. Et il y a ce maudit règlement « Dublin 3 » qui contraint l'exilé à retourner dans le premier pays d'Europe atteint... d'où de très nombreux « dublinés » qui viennent, désespérés, chercher un soutien dans cette permanence de la Cimade.

La vie quotidienne de ces demandeurs, contraints à devoir produire des montagnes de papiers, est faite d'un peu d'humour, mais surtout de beaucoup de désespoir et de peur. En voyant une voiture de police s'arrêter près d'elle, une femme confie : « Mon cœur a fondu dans ma poitrine ; j'ai failli mourir ce jour-là ».

Ce quotidien, c'est aussi celui des bénévoles. L'une d'entre elle laisse exploser sa colère à propos de ces décideurs qui n'ont aucune vision d'avenir : ils croient pouvoir stopper les flux, ils redoutent le soi-disant « appel d'air », pourtant : « On n'est pas envahi, on ne l'a jamais été, on ne le sera jamais », assène-t-elle.

À travers des situations réelles, les spectateurs découvrent les difficultés des sans-papiers liées au travail — souvent clandestin — à la santé, à la vie familiale. Une réalité de leur vie que les étrangers maintiennent invisible car trop humiliante. « C'est la honte », disent-ils très souvent.

Tout être, ayant des sentiments d'humanité, ne peut qu'être bouleversé devant ces personnes qui racontent leurs épreuves, leurs souffrances avec un sourire gêné ou avec des larmes dans les yeux. Ce délicat sujet était difficile à traiter. Olivier Cousin est parvenu à garder suffisamment de distance pour être respectueux et montrer de la compassion lorsque c'est nécessaire.

Ce documentaire émeut, révolte et nous pousse à agir en solidarité avec ces hommes et ces femmes, victimes d'un système, qui sont devenus des combattants invisibles. Comme le dit Olivier Cousin : « Ce film me semble être un outil qui peut aider à faire tomber les clichés et à combattre les préjugés »².

Murs de papiers a été produit par Auteurs & Cie, avec le soutien de La Cimade, le CCFD-Terre-solidaire et 290 donateurs. Des projections en salles ou dans des lieux associatifs se déroulent en partenariat avec la LDH, RESF, La Cimade, le Mrap, Attac, l'Éducation Nationale et plusieurs universités.

1. Voir l'étude faite à Toulouse : *Préfecture de Haute-Garonne : maltraitance envers les étrangers*.
2. Voir sur mursdepapiers.auteursetcies.com et www.facebook.com/mursdepapiers. Pour obtenir le passage dans votre ville ou organiser une projection, écrivez à mursdepapiers@gmail.com.